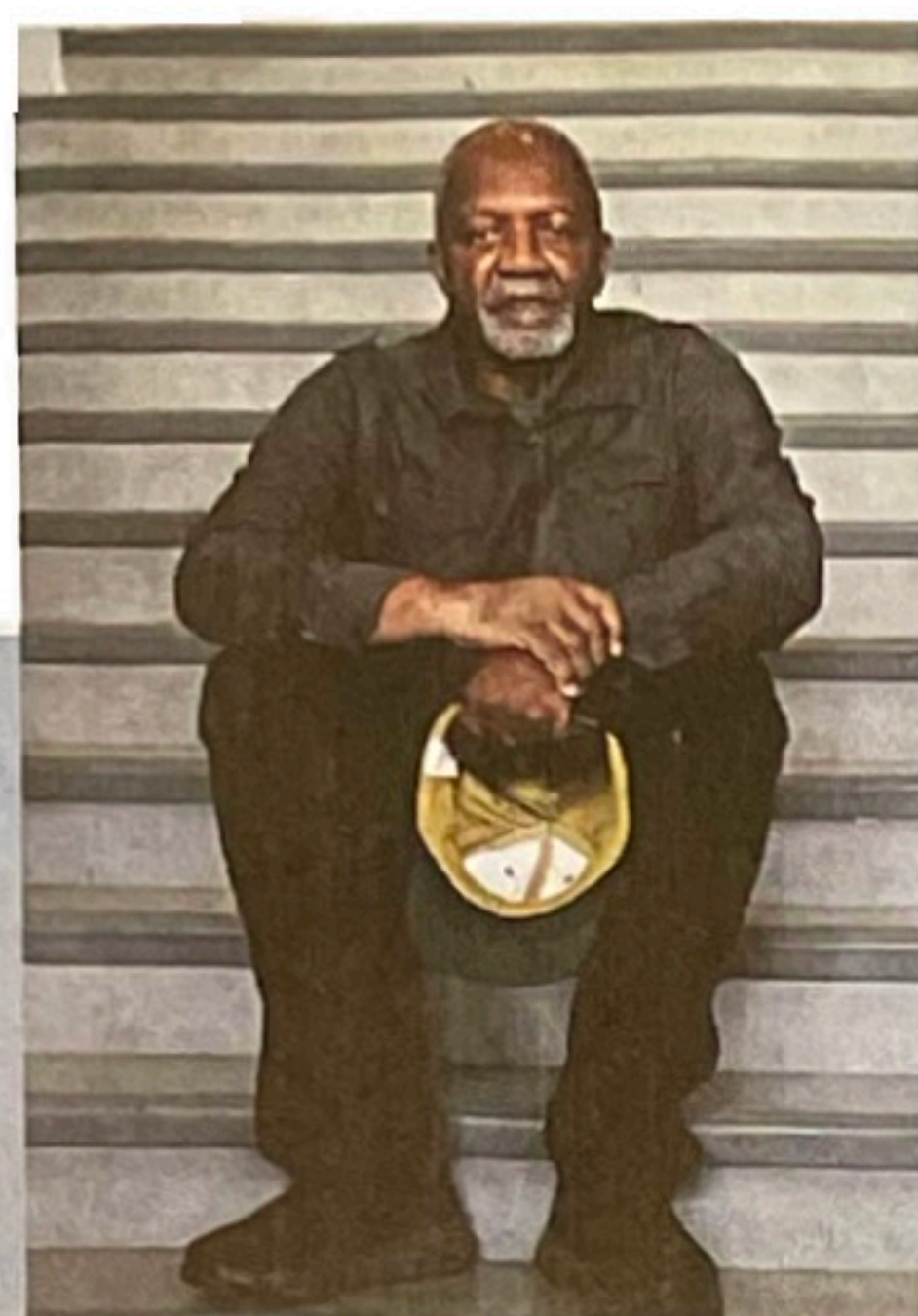


LE FIGARO et vous



ARTS

KERRY JAMES MARSHALL,
GRAND PEINTRE DE L'IDENTITÉ
AFRO-AMÉRICAINNE,
À L'HONNEUR À PARIS **PAGE 32**



TÉLÉVISION

SUCCESION D'ALAIN DELON :
UN DOCUMENTAIRE AU CŒUR
D'UNE FAMILLE EN PLEIN
DÉCHIREMENT **PAGE 34**



Gustave Fayet, collectionneur rayonnant remis en lumière

Cinq Cézanne, dix Van Gogh, soixante-dix-huit Gauguin, neuf Matisse... La Fondation Louis Vuitton réunit une époustouflante concentration de merveilles ayant appartenu à cet esthète oublié. **PAGE 30**



Noé Duchaufour- Lawrance investit le Mobilier national avec un artisanat brut et ancestral

PAGE 33



La poète canadienne Anne Carson, Prix Nobel de littérature

Mohammed Aïssaoui

Elle est distinguée « pour son œuvre audacieuse et inventive », qui a créé de nouvelles formes pour la littérature contemporaine.

Le prix Nobel de littérature 2026 est décerné à la poète canadienne Anne Carson, a annoncé l'Académie suédoise ce jeudi, à 13 heures, heure française. Réunie à Stockholm, elle a désigné son 119^e lauréat. Le jury a ainsi justifié son choix : « Pour son œuvre audacieuse et inventive qui, dans un dialogue ludique avec la tradition classique, a créé de nouvelles formes pour la littérature contemporaine. » L'Académie suédoise a souligné que,

tout au long de sa carrière, Anne Carson a conjugué l'écriture poétique, la traduction et l'enseignement dans diverses universités. « Presque toute son œuvre littéraire s'articule autour de la rencontre entre la fascination du philologue pour les mots et la quête de sens du poète. Elle a elle-même identifié l'étymologie des mots comme le point de départ de son travail. »

Quand elle a appris la nouvelle, Carson a été très surprise et a affirmé : « C'est fou. Ils sont

tous fous ! » Le Nobel de littérature est la plus grande récompense dans le domaine des lettres, et la plus dotée, avec 12 millions de couronnes suédoises, soit plus de 1 million d'euros. C'est la seconde Canadienne couronnée, après la nouvelliste Alice Munro, en 2013.

Du grec dans son œuvre

Anne Carson est née à Toronto, au Canada, en 1950. Elle a enseigné le grec ancien, discipline dont on trouve trace dans son

œuvre. Elle est peu traduite en France, au regard de sa production littéraire. L'Arche, qui a publié nombre de ses textes, sort, le 6 novembre, le prochain essai du Nobel 2026, *Éros doux-amer*, présenté comme « une exploration philosophico-poétique du désir convoquant la littérature de la Grèce antique ainsi que Les Vagues, de Virginia Woolf ». Il est traduit de l'anglais (Canada) par Vanasay Khamphommala. Ce livre est considéré comme un titre majeur par l'Académie suédoise.

L'Arche a également publié l'an passé son dernier recueil de poésie, *Les Hommes à leurs heures perdues*. La traduction est cette fois signée Fabienne Durand-Bogaert. Un texte qui entremêle des commentaires de Sapho, de Catulle ou d'Emily Dickinson, des visions, des épitaphes, ainsi que des réécritures contemporaines en tout genre, « une œuvre kaléidoscopique et hybride dans laquelle l'auteur fait se croiser des fi-

gures telles que Catherine Deneuve, Sigmund Freud ou Jean-Luc Godard ».

Le jury de l'Académie suédoise a l'art de surprendre. Beaucoup se posent la question de l'absence dans le palmarès d'une autre écrivain canadienne : Margaret Atwood, 86 ans, dont l'œuvre magistrale a traversé toute la planète, avec notamment *La Servante écarlate*. L'an passé, le prix était revenu à l'écrivain hongrois Laszlo Krasznahorkai. ■

Noé Duchaufour-Lawrance au Mobilier national : la terre et le feu

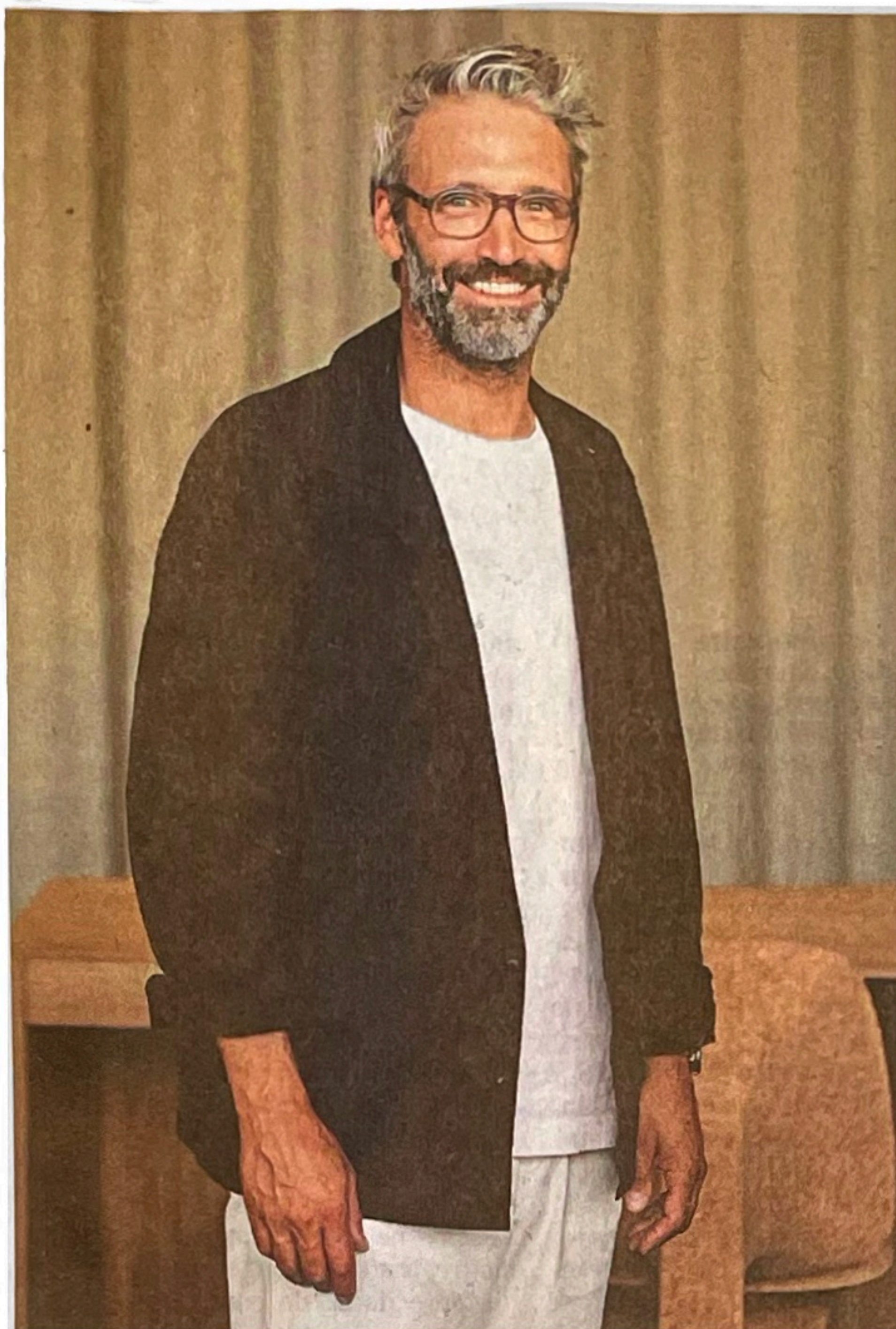
Sophie de Santis

Le designer français, installé depuis presque dix ans au Portugal, présente « Made in Situ », une exposition qui confronte l'artisanat brut aux objets précieux des Gobelins. Un choc fertile.

De son enfance passée en Lozère puis en Bretagne, Noé Duchaufour-Lawrance conserve cette attirance pour les éléments vifs de la nature. En quittant Paris pour s'installer avec femme et enfants au Portugal en 2017, le créateur bouleverse sa manière de travailler et se rapproche de l'océan Atlantique, qui lui est cher. « Se déconnecter pour se reconnecter », résume-t-il. « Telle était ma démarche en partant. Au risque de disparaître de la scène établie du design. » À cette époque, le designer a le vent en poupe. Il collabore depuis déjà deux décennies, de Paris à Milan, avec de nombreuses maisons de prestige, comme Lucas Carton à Montblanc, de Ligne Roset à Ceccotti Collezione ou encore la cristallerie Saint-Louis et Dior. Son style est plébiscité : cette élégance à la française inspirée de la nature qui s'inscrit dans l'héritage de l'Art nouveau. Et pourtant, il déménage et ouvre une galerie-atelier à Lisbonne. « En me rapprochant du réel, des éléments, j'ai découvert la richesse d'un territoire et de ceux qui le font », poursuit-il. « Made in Situ », présenté jusqu'à fin novembre dans le cadre grandiose de la galerie des Gobelins, est un projet de longue haleine qu'il poursuit depuis sept ans. « J'ai arpenté les régions du nord et du sud du Portugal et croisé le chemin de petits artisans au savoir-faire populaire. » Avec eux il explore un processus de fabrication différent, provenant de techniques ancestrales locales portugaises, qui aboutit à la création de pièces produites en très petite quantité.

Faire vivre les trésors du patrimoine

Dès l'entrée, le visiteur est ébloui par la scénographie de Clémence Farrell et le Barro Negro, un superbe ensemble de vases en céramique noire de la région de Tondela, mis en regard avec la tapisserie *Le Feu*, de Charles Le Brun, chef-d'œuvre du XVII^e siècle issue des collections du Mobilier national. Chacun des sept chapitres de l'exposition propose en effet un dialogue entre les pièces artisanales d'aujourd'hui et des objets remarquables de l'institution dirigée par Hervé Lemoine. Ce dernier s'attache à faire vivre les trésors du patrimoine en les confrontant à la création contemporaine. « La première mission du Mobilier national est de soutenir la recherche et la création. Il est intéressant de voir comment l'artisanat brut se confronte aux arts décoratifs les plus sophistiqués », note-t-il. Parmi les matériaux bruts qui ont intéressé le créateur, le



schiste occupe une place majeure. « J'aime la force de cette pierre stratifiée qui m'a révélé ses propriétés et ses aspects inattendus », souligne-t-il, intéressé par la géologie des roches noires du nord du Portugal. Lui-même, diplômé de sculpture à École nationale des arts Appliqués et des métiers d'art de Paris, il a conçu une longue table imposante de plus d'une tonne, dont le plateau est fait d'un seul bloc dans un schiste devenu noir sous l'effet du polissage. Grâce à un éclairage subtil, la petite plaque en marqueterie de pierres dures du XIX^e siècle lui fait écho sur la cimaise.

Au fil du parcours, on découvre ensuite une installation entièrement réalisée en liège. « À l'été 2017, je suis arrivé au milieu des flammes. Le massif forestier de Pedrogao Grande, au centre du Portugal, brûlait et l'industrie du liège a été dévastée », raconte Noé Duchaufour-Lawrance. « J'ai voulu travailler avec les artisans qui récupèrent les écorces brûlées et les transforment habilement. » Ce réemploi a servi à la création de chaises et de tables, présentées ici face à une console demi-lune époque Louis XVI sculptée de feuilles de chêne-liège. Après le Burnt Cork, s'ouvre le chapitre des Caretos, ces masques en bois sculpté, inspirés de traditions séculaires, réalisés pour les festivités dans les régions montagneuses du nord du Portugal. Le designer français en a fait des tabourets et tables d'appoint. Au-delà du bronze et de la cire, très subtilement associés pour des luminaires, les recherches expérimentales de Noé Duchaufour-Lawrance ne pouvaient exclure l'art des azulejos, emblème national portugais. À l'étage de la galerie des Gobelins, les paysages d'émaux bleus offrent un véritable bain d'embruns animé par une bande sonore immersive. Malgré la rareté

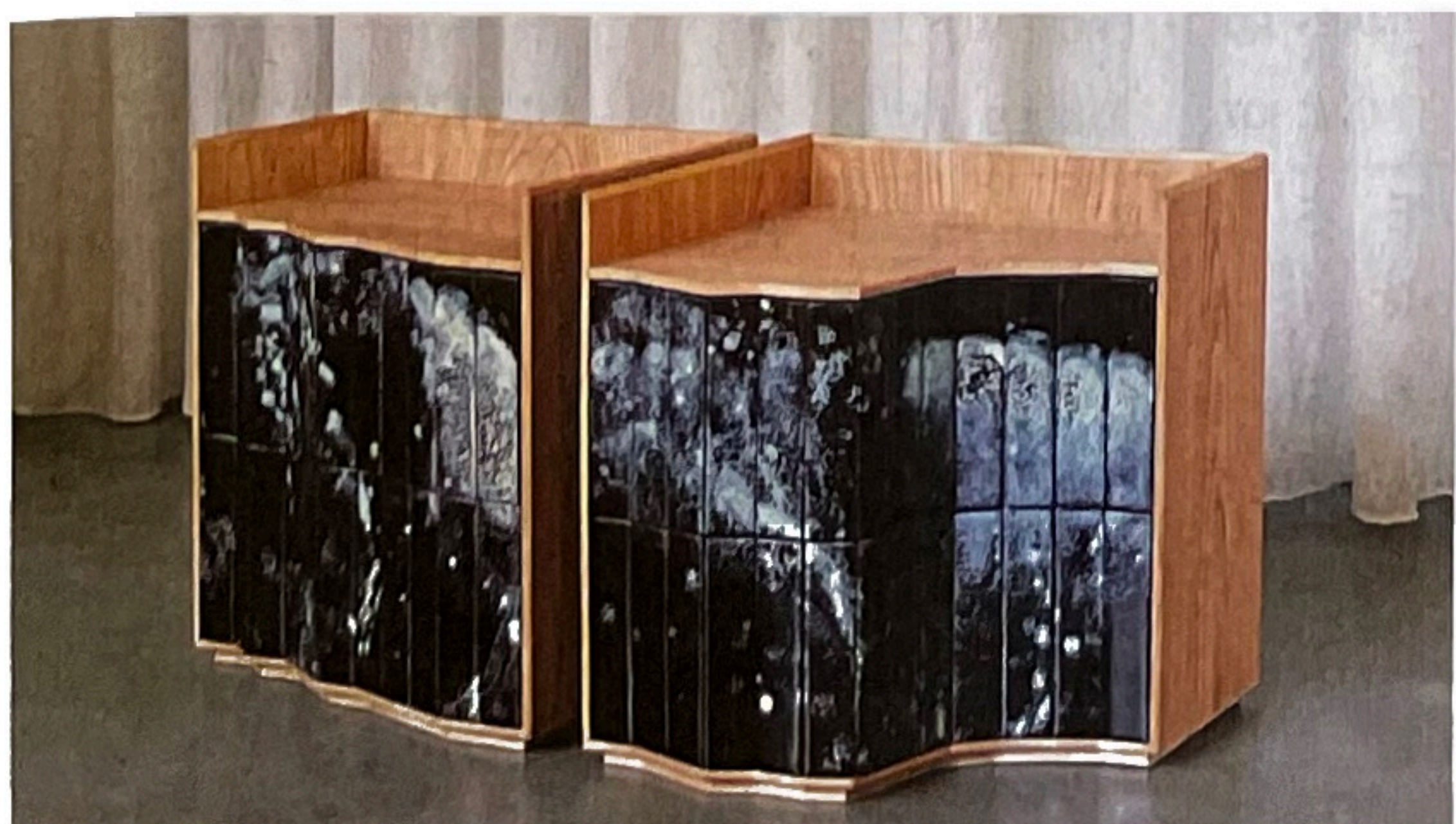
des manufactures, le savoir-faire des carreaux de terre cuite perdure. Redessinés en pavés étroits et verticaux, les azulejos du Français, réunis sous le nom de Memory Islands, sont au cœur d'une installation formant un chapelet de petits meubles et para-

vents. Rappelant que Noé Duchaufour-Lawrance, reste, à 53 ans, dans son élément au bord de l'océan. ■

Jusqu'au 29 novembre
au Mobilier national,
Paris (13^e).
monielnational.culture.gouv.fr



À gauche : le designer Noé Duchaufour-Lawrance. Ci-dessus : un superbe ensemble de vases en céramique noire de la région de Tondela, au Portugal, mis en regard avec la tapisserie *Le Feu*, de Charles Le Brun.



Dessinés en pavés étroits et verticaux, les azulejos de Noé Duchaufour-Lawrance sont au cœur d'une installation formant un chapelet de petits meubles et paravents. CLEMENT CHEVELL

LES VOYAGES 

**DE SORRENTE À NAPLES :
LES PERLES DE LA CÔTE AMALFITAINE**

> DU 19 AU 23 MARS 2027

Et si Naples était, comme l'affirmait Stendhal, « la plus belle ville de l'univers » ? Nous vous invitons à venir en juger par vous-même à l'occasion d'un voyage qui vous mènera de la charmante station balnéaire de Sorrente aux villages suspendus de la côte amalfitaine, avant de rejoindre l'effervescence napolitaine.

VOYAGE
ACCOMPAGNÉ
5 JOURS / 4 NUITS
4 940€*
au lieu de 5 200€

**OFFRE PREMIERS INSCRITS
-260€/PERSONNE**

INFORMATIONS ET RESERVATIONS AU 01 57 08 70 02 / lesvoyages.fr
Personnalisez ce voyage en individuel pour vous et vos proches

*Tarif 1^{er} inscrits valable pour les dix premiers inscrits, en fonction des disponibilités et peut être modifié sans préavis. Tarif par personne sur la base d'une chambre double à partager. Crédit photo : AdobeStock.